



HAL
open science

Le Sel de Joseph du Chesne : premier moteur de la nature

Rémi Franckowiak

► **To cite this version:**

Rémi Franckowiak. Le Sel de Joseph du Chesne : premier moteur de la nature. Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences. Actes du Congrès d'Histoire des Sciences et des Techniques (SFHST, Poitiers, 2004), hors-série, ENS Editions, pp.79-92, 2006, 2-902126-90-5. halshs-01905976

HAL Id: halshs-01905976

<https://shs.hal.science/halshs-01905976>

Submitted on 26 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Sel de Joseph du Chesne : premier moteur de la nature

Rémi Franckowiak
UMR 8519 Savoirs & Textes,
Université de Lille I – Université de Lille III, BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq

Je vais exposer ici ce qui me semble être le rôle – considérable – du Sel¹ dans la philosophie chimique de Joseph Du Chesne, un des chimistes les plus influents du XVII^e siècle, un Sel universellement présent – il est matière première –, d'une préparation sans doute assez difficile – il est le Baume universel, la Panacée, l'Elixir, autrement dit la Pierre philosophale –, et d'une existence concrète, sensible, et théoriquement accessible contrairement à l'Esprit universel, générateur et conservateur de toute chose naturelle qui échappera toujours aux investigations des chimistes s'il ne se réalise sous une forme saline.

Le Sel est un élément des doctrines chimiques au moins depuis le XIII^e siècle, repris en force au XVI^e particulièrement par Fanianus (1560)², Palissy (1563), et bien entendu Paracelse qui le consacra troisième principe des corps mixtes aux côtés des Soufre et Mercure principiels, assurant la consistance des composés. Mais dès la fin du XVI^e siècle – alors que les idées paracelsiennes se développent en Europe – le Sel acquiert un rôle auquel Paracelse n'avait pas songé, développé et mis en pratique par Joseph Du Chesne en 1603 dans son *De Priscorum philosophorum verae medicinae materia...* traduit en français en 1626 sous le titre du *Traicté de la Matière, Préparation et excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes*. Je développerai mon propos en trois points : je présenterai d'abord le Sel tel qu'il apparaît dans le texte de Du Chesne, puis je décrirai sa fonction dans la théorie chimique qu'il développe, et enfin je rendrai compte de la raison pratique du Sel dans cette chimie, d'un Sel qui a rendu théoriquement possible la pratique de la chimie.

0/- La cosmologie de Du Chesne.

Le traité de 1603 ayant subi la censure de la faculté de médecine de Paris, a été suivi l'année suivante par un autre traité plus théorique, l'*Ad veritatem hermeticae medicinae...*, dans lequel Du Chesne, établit un Esprit universel ou Nature universelle qui infuse partout

¹ Cet article reprend une partie de ma thèse de doctorat, *Le développement des théories du Sel dans la chimie française de la fin du XVI^e siècle à celle du XVIII^e*, soutenue à l'Université Charles de Gaulle – Lille III le 20 décembre 2002.

² Voir Didier Kahn, « L'interprétation alchimique de la Genèse chez Joseph Du Chesne dans le contexte de ses doctrines alchimiques et cosmologiques », in Barbara Bauer (dir.), actes du colloque de Wolfenbüttel *Artes et Scientiae* (avril 2000), à paraître.

dans le monde, contient la vie de toutes les choses naturelles qu'il maintient en leur état jusqu'à leur fin prédestinée. Du Chesne divise le monde en quatre matrices élémentaires suivant la doctrine de Paracelse ; le feu y perd son statut d'élément et est remplacé par le Ciel qui envoie les semences de toute chose. Sont distingués des « corps matériels » et des « corps formels ». Les corps formels sont dits astraux et spirituels ; ce sont les éléments, les semences et les trois principes Soufre/Sel/Mercure qui échappent à nos sens. Semences et principes sont entreposés dans les éléments, et contiennent les figures, les manières d'être, les dispositions, les qualités, les dimensions, les saveurs, les odeurs et les couleurs des choses naturelles qui se propageront hors de leur matrice lors de leur maturité prédéterminée, lorsque leurs « parents » (les éléments) les auront rendues en certaines espèces ou individus. Les éléments perçus comme passifs couvent leurs semences et font sortir leurs fruits constitués des trois principes Mercure/Soufre/Sel dits actifs qui, depuis leur corps spirituel, animent et équipent la matière de leurs propriétés, et réalisent ainsi les corps matériels qui sont en fait des corps formels revêtus de la couverture corporelle et matérielle des éléments (l'Eau et la Terre). Le Mercure principe est le corps le plus pur et subtil, « l'essence », la « nourriture de la vie » ; le Soufre est la « nourriture du feu ou de la chaleur naturelle » ; le Sel est corps sec, dense et stable. Les principes se présentent facilement à nous suivant le *Grand Miroir du Monde* de 1587 de Du Chesne³, sous deux formes, l'humide et le sec, par la distillation d'un corps (préférentiellement le bois) ; ils se nomment alors Esprit (liqueur acide), Huile (liqueur huileuse) et Sel⁴.

I/- Le Sel dans le discours de Du Chesne.

Le *Traicté de la Matière*⁵ se présente comme un plaidoyer pour la chimie et ses remèdes, et offre une interprétation chimique de la nature et de la médecine. Comme le titre l'indique pour une part, Du Chesne souhaite exposer dans son texte les atouts et la fabrication

³ Joseph Du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, Lyon, 1587, livre V, 171-174.

⁴ Pour une analyse plus détaillée sur Joseph Du Chesne et sur sa cosmographie, voir Hiroshi Hirai, *Le concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance de Marsile Ficin à Pierre Gassendi*, Thèse de doctorat soutenue à l'Université Charles de Gaulle-Lille III le 18/12/1999 (à paraître chez Brepols en février 2005), 3^e partie, § 3, et son article « Paracelsisme, néoplatonisme et médecine hermétique dans la théorie de la matière de Joseph Du Chesne à travers son *Ad veritatem hermeticae medicinae* (1604), *Archives Internationales d'Histoire des sciences*, n° 146, vol. 51/2001, 9-37 ; D. Kahn, *op. cit.* Sur le *Traicté de la Matière* en particulier, on peut voir A.G. Debus, *The French Paracelsians*, Cambridge University Press, 1991.

⁵ Joseph Du Chesne, *Traicté de la Matière, Préparation et excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes. Auquel sont adjoustez deux traictez, l'un des Signatures externes des causes, l'autre des internes & spécifiques, conformément à la doctrine & pratique des Hermetiques*, Paris, 1626.

d'un remède universel dit balsamique, dont les propriétés paraissent proches de celles d'un « Sel » dans lequel sont contenus les trois principes de toute chose⁶.

Dans sa préface, Du Chesne qui se place volontiers dans le camp de la médecine hermétique⁷, annonce qu'il existe un unique et véritable remède universel qui restaure la santé et la conserve. Il le décrit comme une matière spirituelle et invisible qui peut être comprise plutôt par la raison que par les sens, et le nomme « baume vital »⁸. Il rappelle cependant que cette substance excellente et incorruptible est également connue par les Philosophes sous les noms d'« élixir », d'« or potable », de « ciel des Philosophes » et de « Pierre »⁹. « On l'appelle pierre, non semblable à celle qui par son attouchement convertit les métaux en or [...] mais à cause de sa durée perpétuelle & invincible, ou pour ce qu'elle participe à la nature du sel, du sel di-je, qui est la vie des choses, & auquel comme au plus dur & plus ferme fondement des choses, resident les autres vertus » (pp. 13-14). Ce corps balsamique se trouve en toute chose, il est aussi bien ce qu'avec industrie les « Philosophes & vrayes artistes Medecins » extraient et réduisent « au souverain degré de perfection », que ce qui sous-tend la pratique en agriculture de l'épandage de fumier (fiente et urines animales) dans lequel sont contenus des sels balsamiques pour rendre le sol plus fécond.

Du Chesne débute son ouvrage en rappelant qu'il est en partie héritier d'une science basée sur la recherche des admirables secrets de la nature déjà pratiquée par les Grecs, Hébreux, Chaldéens, Egyptiens, développée jusqu'à son époque par les travaux de nombreux grands personnages tels que Razi, Villeneuve, Lulle, Isaac Hollandais et autre Paracelse. Le reste de son savoir lui vient de sa propre expérience. Les trois chapitres suivant ce rappel « historique » inscrivant la chimie dans une pratique et un intérêt traditionnels, traitent tout particulièrement du sel, nous pourrions dire tout naturellement, car la médecine balsamique n'est-elle pas de nature du sel ? Le reste du texte sera consacré à l'explication de l'élaboration

⁶ Le terme balsamique est certainement introduit en référence au « baume » de l'*Idea medicinae philosophicae* de 1571 de Pierre Séverin (1540/42-1602). Ce baume, présent dans chacun des trois règnes de la nature, est la vraie et unique médecine universelle, il est le « noyau de toute la Création », la matière radicale, le principe vital et de la génération (il est dit « fort d'une nature hermaphrodite »). Il se manifeste sous forme d'une « pure matière cristalline » par l'art de la séparation des chimistes. Voir l'étude de H. Hirai, thèse, *op. cit.*, III/§2. H. Hirai relève par ailleurs que Paracelse a parfois remplacé dans ses textes le terme Sel de ses *tria prima* par celui de baume.

⁷ Par « médecine hermétique », il convient d'entendre tout simplement « médecine chimique ». Les adeptes de cette médecine se réfèrent au fameux Hermès Trismégiste et à son corpus ; leur médecine est ainsi hermétique tout comme une autre médecine est hippocratique. Il est possible que Du Chesne ait établi l'expression de « médecin hermétique ».

⁸ L'expression « baume vital » serait également une référence à Séverin ; voir toujours H. Hirai, thèse, *op. cit.*, III/§2.

⁹ Cette médecine balsamique est aussi nommée dans son *Ad veritatem hermeticae medicinae* de 1604, « quartessence » qui est formée de la contraction en un seul corps des « trois principes hypostatiques formels et actifs » (Sel, Soufre et Mercure) ; cf. Hirai, thèse, *op. cit.* Cette quartessence est le Sel de nature que nous allons traiter dans cet article.

du remède universel, et à ses vertus excellentes, puis suivront deux traités sur la lecture des signatures des choses conduisant à la connaissance de leurs qualités et propriétés. Que Joseph Du Chesne ouvre réellement son *Traicté de la Matière* par des considérations salines dénote sans doute une grande importance attribuée par cet auteur au sel. Voyons ce qu'il en écrit dans le chapitre II, « Les proprietz que la Philosophie attribue à sa matière conviennent principalement au sel » :

« [...] Tous vrais Philosophes advoüent d'un consentement, à sçavoir que la matiere de leur Elixir ou grande Medecine est animale, vegetale & minerale, de nature abjecte & de vil prix, se trouvant par tout, mesme és fumiers & estables des chevaux, voire en l'homme mesme, aussi croist elle au milieu de la mer, & se liquefie, & endurecit facilement. Or certes je ne voy point à quelle chose de tout l'univers je doive plustost attribuer toutes ces qualitez & proprietz, qu'au sel ce premier moteur & baume universel de la nature, & cette est la raison pourquoy cestuy art a esté anciennement dit Halchymie, comme qui diroit fusion ou fonte de sel¹⁰, & les artistes qui l'ont pratiqué Halchymistes : c'est ainsi que s'appelle aussi la medecine, dont est question, & à laquelle competent toutes les proprietz susdites, à sçavoir sel, car à quoy se doivent plustost attribuer toutes lesdites qualitez qu'à l'unique & seul sel ? » (pp. 28-29).

À ces mots, on ne peut douter de l'orientation de la pratique chimique de Du Chesne vers une philosophie saline de la matière. Le nom même de sa discipline dérive du mot sel, nous dit-il, ou du moins le rôle si puissant accordé par les Anciens au sel dans son implication dans l'intimité des corps naturels a orienté l'étymologie qu'on a voulu proposer pour ce mot. La présence universelle de la médecine balsamique le conduit à identifier celle-ci, ou plus précisément à en justifier les propriétés, au sel également universellement présent. Il n'est certainement pas erroné en outre d'inférer que le sel, identifié au premier moteur de la nature, est également la matière première de notre monde. Et par voie de conséquence, la matière du baume vital l'est aussi ; ce qui expliquerait ses qualités plus que louables. Il peut paraître en tout cas absolument surprenant de voir détournée au profit du sel qui semble être le radical des corps naturels, l'expression typiquement aristotélicienne de *premier moteur*. Nous verrons que cela peut se comprendre parfaitement dans la doctrine de l'auteur où le mot sel prend plusieurs valeurs selon le regard de Du Chesne sur l'univers, et suivant le moment de son discours.

¹⁰ Cette étymologie fantaisiste, qui fait de *al-* non pas l'article arabe mais la reprise du mot grec *als* (sel), ne semble pas avoir fait fortune au XVII^e siècle. Cependant, elle sera reprise par Furetière dans son *Dictionnaire* en 1690 à l'article « Alchymie ». D. Kahn (*op. cit.*) précise que Johann Chrysippus Fanianus dans son *Arte metallica metamorphoseos* de 1560 présente la chimie comme un art appelé « halchemistique », repris en 1583 (*Apprehensions spirituelles*) et 1596 (*Cabinet de Minerve*) par Béroalde de Verville, en 1592 par Gaston Duclo (*De recta et vera ratione progignendi Lapidis Philosophici, ...*), et en 1609 par Ostwald Croll (*Basilica Chymica*).

Du Chesne insiste dans la suite de son propos sur la présence du sel dans toutes les choses naturelles. On retrouve d'abord indubitablement cette substance dans le règne animal, dans les urines par exemple. Les animaux ont d'ailleurs un instinct naturel qui les pousse à absorber du sel, précise l'auteur. Les poissons vivent et s'engendrent dans l'eau salée, continue-t-il. La sympathie entre ce règne et cette substance est patente. Les vertus du sel sont légion, et démontrent bien que ce corps est « ce bausme radical de nature » dont le chimiste a parlé plus haut. Ne serait-ce qu'avec le sel extrait de l'urine, on peut admirer ses qualités liquéfiantes, détergeantes, incisantes, pénétrantes et préservantes de toute corruption. Convenablement préparé au dire de l'auteur, il dissout l'or et l'argent, phénomène qui permet de songer à une analogie, une certaine correspondance causant l'attraction menant à dissolution, entre lui et ces deux corps nobles. De la même façon que de « grands philosophes » ont considéré l'aimant comme animé, au vu simplement de sa vertu attractive, l'auteur se sent en droit de qualifier le sel de même. Que de « grandes voire magnifiques [vertus & facultez] trouverons nous au sel, si nous les voulons toutes diligemment & exactement rechercher ? » (p. 31), s'interroge avec plein d'admiration Du Chesne.

Le sel est ensuite végétal, « c'est à dire non destitué ny privé de faculté vegétative, on le peut mesme discerner & recoignoistre par ce qu'il est le premier mouvant en la nature, qui fait croistre & multiplier, voire sert à la generation de toutes choses [...] » (p. 32). Ce n'est bien entendu pas en tant que corps chimique dans le sens où l'on entendrait de nos jours que le sel se prévaut d'une si haute estime de la part des philosophes chimiques de cette époque, mais bien en tant que première origine des êtres, voire comme symbole de Dieu le Père pour Blaise de Vigenère¹¹. Du Chesne en fait quant à lui tout particulièrement le responsable de toutes les générations, il est le « premier mouvant de la nature »¹². À cet égard, il rappelle – le fait est connu de longue date – que Vénus, « mère & Princesse de toute generation », est née de l'écume salée de la mer et fut nommée des Grecs « Haligène »¹³. Ce mot trouve sa confirmation par les productions dans les océans au moyen du sel, « ce feu de nature », des

¹¹ Blaise de Vigenère, *Traicté du Feu & du Sel*, Paris, 1618 (posthume).

¹² Du Chesne lie le sel à la vie tout comme le fit Palissy qui selon Emerton (Norma Emerton, *The Scientific Reinterpretation of form*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1984, 211) serait un des premiers à identifier le sel à une « graine » minérale en attribuant un pouvoir séminal à l'eau congelée ou saline.

¹³ Ce mot se trouve page 32 du *Traicté de la Matière* (Du Chesne, *op. cit.*). Blaise de Vigenère, dans son *Traicté du feu et du sel*, affirmait de son côté que « le sel n'est pas infertile, ains cause la fertilité, provoquant l'appetit Venereen, dont Venus auroit esté ditte αλιγενής [Haligène], engendrée de la mer ; la coïncidence est assez intéressante pour être relevée. Nous pouvons par ailleurs préciser qu'Aphrodite est née à Chypre, île connue, en dehors de son cuivre, pour son sel (le premier nom attesté de Chypre est étonnant, il est *Alasia* ; mais il est possible qu'il soit d'origine hourrite), dont la production était contrôlée par Venise jusqu'à l'invasion turque de 1572 évoquée par Vigenère dans son *Traicté des Chiffres, ou secretes manieres d'escrire* (Paris, 1586). D. Kahn (*op. cit.*) rapporte que Fanianus a également fait allusion à une Venus née de la mer, mais ne précise pas s'il a utilisé le terme d'haligène.

perles, coquilles et coraux. Par ailleurs, Du Chesne revient sur les vertus fertilisantes du sel du fumier en insistant sur le fait que cette matière saline, dispersée sur le sol, fait profiter les semences qui y sont semées de sa force végétative, aidé en cela au début du printemps par le soleil qui élève et sublime les esprits du sel pouvant après être passés dans l'air, tomber sous forme de rosée sur les plantes. Le sel est donc ce qui vivifie, fait croître et verdier les prairies et les champs. Il se trouve « manifestement » précise l'auteur dans tous les végétaux, et il existe un lien de cause à effet entre ceux qui en contiennent le plus et ceux qui endurent le mieux les injures du temps.

Enfin, « que le sel soit aussi métallique & minéral, c'est chose assez, voire d'autant plus notoire à un chacun, qu'és entrailles de la terre se trouvent tant de diverses sortes de sels, comme celui de gemme, l'alun, le vitriol, le sel nitre & autres de tel genre : tous lesquels sont de nature métallique, ou bien en sont beaucoup participans » (pp. 34-35). Du Chesne illustre ce sentiment par l'évocation d'abord de l'action des eaux fortes, c'est-à-dire les esprits des sels, qui dissolvent et réduisent les corps métalliques par l'analogie existant entre ces substances ; ce qui indique pour l'auteur la nature métallique des sels, car suivant une conception très répandue à l'époque, les semblables s'unissent (*a contrario*, ces mêmes eaux fortes seront bien entendu sans action sur le bois). L'auteur poursuit et note que le sel, qu'il soit de mer ou des mines, ou cru dans la terre, fond sous une forte chaleur, et se congèle derechef au froid, tout comme les métaux. Il affirme par ailleurs que de tous les métaux calcinés peuvent être tirés des sels qui se dissolvent, « filtrent & congelent » comme tout autre sel. Concrètement il fait valoir le fait que d'une livre de plomb calciné une dizaine ou une douzaine d'onces de sel est extractible. On ne sait s'il fait ici allusion à la préparation du sel de Saturne [acétate de plomb] dont on pensait au début du XVII^e siècle que celui-ci se préparait par le moyen du vinaigre « extracteur » du sel du plomb. Toujours est-il que « toutes lesquelles choses verifient & demonstrent assez que la nature du sel est métallique, & pour mieux dire, que le metal n'est autre chose qu'un certain sel fusible » (pp. 37-38).

Voilà une matière, le sel, présente dans les trois règnes de la nature. Elle est animale, elle est végétale, elle est minérale. Matière animée, génératrice (du moins en ce qui concerne le règne végétal), universelle et douée de multiples autres vertus, le sel passe en conséquence pour Du Chesne, pour être le meilleur candidat au titre de la médecine balsamique qu'il souhaite élaborer. Il écrit :

« J'estime donc que par le precedent discours il appert clairement, comment le sel est animal, vegetal, & mineral, & partant qu'il convient avec ce que les Philosophes jugent tous d'un mesme consentement touchant la matiere & le subject de la medecine universelle. A quoy servent les autres signes par lesquels

ils décrivent (quoy qu'avec grande obscurité) leur dite matiere : Tous lesquels signes conviennent pleinement à la nature du sel : tels que sont, estre de vil prix, se trouver en toutes choses, & par consequent en nous mesmes, ce qui paroist assez manifestement, veu qu'en ce monde universel il n'y a rien de composé, dont on ne puisse (mesme en tout temps) extraire du sel » (p. 38).

Ce passage réaffirme l'universalité du sel dont les propriétés s'apparentent à ce qu'en ont dit les « Philosophes » au sujet du fondement d'un remède universel. Du Chesne a trouvé ce qu'il cherche : le sel est la médecine balsamique dont les qualités plus qu'utiles à la santé des hommes ont été avec plus ou moins de clarté évoquées par ses prédécesseurs. Le discours de l'auteur peut maintenant se consacrer à la présentation puis à la préparation de la précieuse matière saline.

Par l'exposition dans le chapitre suivant de l'exemple du sel de nitre ou salpêtre, l'auteur a l'ambition de montrer que le sel en général contient en lui « les trois principes de toutes choses ». On ne sait si par ce choix, Joseph Du Chesne n'identifie pas le nitre au « sel » dont il est question. « [...] Si nous considerons ce [qu'est le salpêtre], & quel il est en sa nature & composition, combien de diverses facultez, qualitez & effects se trouvent en une chose si vile & si commune, sans doute nous serons accablez d'un nombre infiny de merveilles » (p. 40). Le nitre se tire de la terre ou des lieux qui ont participation d'excréments et urines. Ces déjections sont vues par Du Chesne comme étant une séparation « du sel superflu des végétaux » dont se sont nourris les animaux. De son côté, le chimiste purifie le nitre grossier que la nature lui met à disposition, en lui ôtant toute hétérogénéité par des dissolutions et coagulations réitérées dans lesquelles on voit le sel s'évanouir dans l'eau de lessive et « se condenser en glace » par évaporation ; ce qui est, comme le souligne l'auteur, le propre de tous les sels.

Joseph Du Chesne estime que le mystère de la sainte Trinité a été répercuté dans tous les êtres de la nature. Ainsi le salpêtre brut présente-t-il trois natures distinctes, qui « sont & subsistent » toutes en une même essence. La première nature est le sel commun fixe, la seconde est un sel volatil contenant deux genres de sel volatil,

« l'un sulphuré & s'enflammant soudain qu'on appelle nitre : l'autre mercurial aqueux, acide, participant de la nature du sel armoniac. Par quoy en la tres-commune essence de la terre se trouvent souz une mesme nature ces trois sels distincts, desquels sont participans tous tant qu'il y a de vegetaux & d'animaux. Ces trois sels nous serviront comme de fondemens sur lesquels nous colloquerons nos trois principes hypostatiques, en notre œuvre de l'occulte nature des choses & des mysteres de l'art [...] » (p. 44).

Les trois corps salins susnommés ne sont pas sans rappeler les sel fixe, salpêtre et sel armoniac du *Traicté du Feu & du Sel* de Blaise de Vigenère en remplacement des noms des Sel, Soufre et Mercure élémentaires. Certes on peut y voire uniquement l'incarnation des *Tria prima* paracelsiens (comme le souligne N. Emerton¹⁴), mais aussi, et cela est plus original, l'inclusion de ces trois sels dans une autre substance saline, ce « certain sel » nommé également au risque de prêter à confusion « salpêtre », qu'il convient de préparer comme suit (ce sera l'occasion pour Du Chesne de faire « presque voir à l'œil lesdites trois natures distinctes du sel comprinses [...] en une seule hypostase » (pp. 44-45)). Le salpêtrier se voit ainsi confier la tâche de ne conserver du salpêtre à purifier que la partie volatile propre à concevoir la flamme. Pour le dire en termes de chimie contemporaine, il jouera alors sur la différence de solubilité existant entre un sel de nature qu'il juge similaire au vulgaire sel marin (cela en est) et le nitre ou salpêtre. Le premier se dissout dans l'eau alors que l'autre « se congèle en petits morceaux ». C'est ce qu'appelle l'auteur, une « séparation visible de deux sels ». Lors du raffinage du salpêtre, il est en effet nécessaire de retirer de la masse nitreuse le sel commun qui l'accompagne généralement.

Sa vision trinitaire de la matière incite Du Chesne à considérer dans le salpêtre une âme, un esprit et un corps – distinction traditionnelle dans le contexte paracelsien. Le salpêtre a la particularité, nous venons de le voir, de se congeler dans l'eau alors même que le sel commun dans des conditions similaires se dissoudrait ; c'est à un sel tel que le commun que s'apparente le corps du salpêtre. Une fois le corps en solution, restent en ce dernier deux parties volatiles : l'âme, la partie sulfurée, fixée par l'esprit, la partie mercuriale. Du Chesne écrit :

« [...] Le sel, qui selon la commune opinion des Philosophes est de sa nature & qualité chaud & sec, voire sulphuré, ignée & inflammable, tel qu'est le salpêtre, se congele dans l'eau où les autres sels se dissolvent, comme nous avons dit se dissoudre en l'eau le sel mesme qui est procedé de l'essence dudit salpêtre. Ce n'est pas donques sans grande cause qu'il faut considerer l'admirable nature du salpêtre, laquelle contient en soy deux parties volatiles, l'une sulphurée, l'autre mercuriale : la partie sulphurée est l'ame d'iceluy, la mercuriale est son esprit. La sulphurée approche du premier mouvement de nature, lequel n'est autre chose qu'un feu aéré qui n'est pas chaud & sec ny consumant comme le feu elementaire : mais c'est un feu celeste, une humeur aérée, chaude & humide telle qu'à peu pres nous la pouvons veoir en l'eau de vie : c'est di-je, un feu contemperé, vivifiant qu'és vegetaux nous appellons ame vegetative, és animaux humide & chaud radical, chaleur naturelle, vray nectar de vie, lequel venant à defaillir en quelque sujet soit animal, soit vegetable, la mort s'ensuit à l'instant, ce qui n'advient par autre cause que par le seul defaut de cette chaleur vivifiante, qui n'aguères restauroit & conservoit la vie.

¹⁴ Emerton, *op. cit.*, 214.

La mesme chaleur vivifiante se trouve aussi (quoy que plus obscurément) és mineraux : ce qui peut estre mieux comprins par la sympathie & concordance qu'a le dit salpêtre avec les metaux, ainsi qu'on peut veoir és dissolutions, dont nous avons cy dessus fait mention » (pp. 46-47).

La description de la partie volatile sulfurée du salpêtre, ce feu céleste, fait très fortement songer à l'être divin igné de Vigenère par sa chaleur non destructive, au contraire même vivifiante. Néanmoins, la ressemblance avec ce philosophe s'arrête là, puisqu'elle est mise en opposition avec ce feu élémentaire et non avec le feu commun, à moins bien entendu qu'élémentaire ne signifie pour lui vulgaire. Ce feu céleste, chaud radical, chaleur naturelle, principe de vie est une idée qui vient d'Aristote, mais reprise et popularisée par Jean Fernel¹⁵. La chaleur vitale est pour lui une qualité divine, subsistant dans un esprit céleste, et est répandue dans tout ce qui a vie. Pour éviter qu'elle ne brûle le corps qui la contient, elle demeure dans une « humidité tempérée radicale » qui entretient sa flamme ; cette humidité « a quelque ressemblance à l'huile », c'est-à-dire ici avec la partie sulfurée du salpêtre que Du Chesne rapproche d'une substance corporelle, l'eau de vie¹⁶. Du reste, il n'y a pas à douter que même les minéraux sont doués de vie ; seulement il est difficile d'en faire la preuve, leur chaleur vitale « obscurément » enfouie en eux ne s'extrait pas aussi facilement que l'eau de vie d'une liqueur.

Par ailleurs Du Chesne explique que la raison de l'acidité des corps réside en la seconde partie froide, volatile et mercurielle du salpêtre. Et c'est tout logiquement que l'on trouve cet esprit acide en abondance dans le vitriol qui passe pour être la liqueur acide la plus puissante. On lit :

« Outre ladite partie sulphurée, se trouve encores au salpêtre certain esprit mercurial, lequel estant de nature aérée ne peut toutesfois concevoir flamme, mais y est contraire : cet esprit de sa qualité n'est pas chaud, mais plustost froid, comme tesmoigne son acidité, laquelle acidité & froideur est du tout admirable, & fort differente de l'elementaire : attendu qu'elle peut dissoudre les corps, & coaguler les esprits ne plus ne moins qu'elle congele ledit salpêtre : laquelle acidité est cause generale de la fermentation & coagulation de toutes choses naturelles : ce mesme esprit acide se trouve pareillement au soulfre, de mesme qualité, ne bruslant point, ny concevant flamme, mais qui congele & rend ferme le soulfre qui autrement seroit fluide comme huile. Le vitriol entre tous genres de sels abonde le plus en cet esprit, à cause qu'il est de la nature du cuivre ou airain : & quand on mesle & sublime avec iceluy

¹⁵ Jean Fernel, *La Physiologie*, (1554), traduction du latin de 1655, Fayard, Paris, 2001, livre IV. Voir H. Hirai, thèse, *op. cit.*, I/4.

¹⁶ L'eau de vie sera prise par Etienne de Clave en exemple de son vrai soufre élémentaire ; voir Etienne De Clave, *Cours de Chimie*, Paris, 1646, 67 ; Voir également mon article, « Le *Cours de Chimie* d'Etienne de Clave », *Corpus*, n° 39, 2001, 197-223. Pour être complet sur les similitudes entre de Clave et Du Chesne, notons également au sujet de la citation suivante du *Traicté de la Matière*, que De Clave a repris l'idée d'un esprit acide fermentatif de la matière.

vitriol le mercure mobile ou vif argent qui neantmoins tend tousjours à la perfection, c'est à dire à la coagulation & fixation, il sçait bien choisir & attirer à soy ledit esprit acide pour en estre figé & coagulé, ne plus ne moins certes que les abeilles succent le miel des fleurs, comme dit Ripleus. En fin cet esprit acide & froid est cause que le salpêtre pete estant jetté au feu, & le soulfre d'iceluy enflammé : tellement que le salpêtre est du nombre des choses qu'en quelque lieu Aristote escrit se mouvoit de mouvement contraire : lesquelles siennes paroles meritent d'estre meurement considerées » (pp. 47-49).

Il ne faut cependant pas se méprendre, nous avertit Du Chesne, « le salpêtre des Philosophes, ou le sel liquable qui de tout temps a donné nom à l'Halchymie, n'est pas le salpêtre ou nitre commun : Neantmoins la composition & merveilleuse nature d'iceluy est comme quelque patron ou regle Lesbienne de nostre œuvre » (p. 49). Le salpêtre recueilli par exemple sur les murs d'une vieille mesure serait l'être le plus rapprochant du sel universel, de la matière du baume vital. Avec raison Du Chesne le prend donc comme modèle pour nous y faire apparaître les trois natures incluses dans le premier moteur de la nature. Il fait de son essence, une « règle Lesbienne » de son œuvre, en s'appropriant là aussi un terme d'Aristote¹⁷. Il s'agit d'une règle qui s'adapte à ce qu'elle doit mesurer, laissant peut-être entendre que le salpêtre est une matière plastique qui est prédisposée à prendre la forme de ce que l'œuvre a pour dessein de produire, qui se met à la disposition des parties le composant, qui est comme moulée de l'intérieur selon une fin particulière. L'auteur parle de *sel liquable* au sujet du salpêtre des Philosophes, comme pour signifier, suivant la définition donnée plus bas d'Aristote de l'humidité, qu'il est borné par des limites qui lui sont données par autrui. Par ailleurs, pour Du Chesne, du « residu du premier Chaos (c'est à dire d'une terre vile, ou matiere confuse & sans forme) se tire & separe une forme belle, nette, claire & transparente : à sçavoir le sel susdit, qui est capable de plusieurs autres formes, & doué de diverses autres proprieté admirables » (p. 52). Il est fort probable que la matière de ce chaos est déjà saline, c'est le sel de nature avant son information dans notre monde, mais qui dans sa première confusion pourrait se revêtir d'une tout autre forme. De ce sel, par l'industrie d'un chimiste peuvent être séparés les trois principes de nature, à savoir le sel, le soufre et le mercure qui sont purs, simples et élémentaires, et qui composent tous les corps quel que soit le règne duquel ils proviennent. Autant dire que le salpêtre pris en exemple par l'auteur paraît très proche de ce qui *se tire et separe* du premier chaos.

Tout comme chez Vigenère, le sel a la particularité d'unir en lui deux substances ou qualités opposées ; Du Chesne nous fait la remarque suivante : « Vous avez semblablement

¹⁷ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, livre 5, ch. 14, 1137 b 31. selon J.A. Stewart, rapporté par J. Tricot, Aristote « fait allusion à la cimaise employée à Lesbos en architecture et qui comportait des incurvations qu'on ne pouvait mesurer qu'au moyen d'une règle [de plomb] s'y adaptant exactement » (Vrin, 1997, 268).

veu audit sel une nature Hermaphrodite : c'est à dire le masle & la femelle, le fixe & le volatil, l'agent & le patient, & qui plus est le chaud & le froid, le feu & la glace conjointcs ensemble, & unis en mesme substance par une amitié & sympathie mutuelle, en quoy certes paroist sa nature merveilleuse » (p. 53). Nous reviendrons bientôt sur les implications d'une telle nature hermaphrodite du sel. Mais nous pouvons dès maintenant remarquer que cette conception rappelle la doctrine bipolaire de la matière dans l'alchimie du Moyen Age avant l'intervention du troisième principe de Paracelse, et qu'elle connaîtra une grande fortune au cours du XVII^e siècle pour évoquer le pouvoir générateur de la matière saline. À notre connaissance, Joseph du Chesne est le premier à mettre en rapport le mot hermaphrodite avec le sel. Cela est digne d'être relevé, d'autant plus que le sel est un des éléments les plus présents de la philosophie hermétique de la fin du XVI^e siècle et de tout le XVII^e. Et lorsque, comme nous l'avons vu, Du Chesne fait de Vénus, pour être plus rigoureux d'Aphrodite, la princesse de toutes générations, il s'ensuit tout logiquement sous la plume de l'auteur la production de l'expression « sel hermaphrodite », dont le second terme provient du nom d'*Hermaphroditos*, le fils d'Hermès – Hermès Trismégiste ici – et d'Aphrodite.

Ce « sel de nature » est certes d'une essence admirable, mais Du Chesne nous annonce que ses propriétés le sont davantage. Il enchaîne d'une manière telle que ce dernier apparaît bien comme étant le salpêtre dont l'auteur nous a parlé précédemment :

« car le salpêtre est principalement la clef & le principal portier qui ouvre les corps pour durs & solides qu'ils soient, tant les pierres que les métaux : Aussi réduit il en liqueur l'or & l'argent avec leur propre eau extraite de la masse entière sans separation du masle & du fixe. Et tout ainsi qu'il rend spirituels & volatiles tous corps métalliques, aussi a il au contraire la vertu de fixer & incorporer les esprits, mesme ceux qui sont volatils au souverain degré » (p. 54).

Le sel est portier, évidemment car il représente la seule voie d'accès matérielle vers l'intimité impalpable de la matière ; le sel qui ouvre, doit de son côté s'ouvrir pour laisser entrevoir les principes de cette dernière. Comme un avant-propos à la phase expérimentale qui va suivre, ce salpêtre met en exergue dans ce passage à tour de rôle les trois sels qui le composent : le sel qui dissout les minéraux et les métaux sans toucher à leur intégrité correspondant au sel hermaphrodite est le nitre, le sel qui spiritualise ces corps est l'armoniac, et enfin le sel qui fixe leur esprit est le commun.

Du Chesne va s'appliquer à partir de maintenant à étudier le sel d'une manière expérimentale, en délaissant son bureau pour se porter en son laboratoire. Le passage à la pratique lui paraît le plus sûr moyen de convaincre l'« opiniâtre » et l'« incrédule » de son

propos sur les beaux mystères de la matière saline. La nature du salpêtre se transforme, commence-t-il par observer, sous l'action du feu qui l'enflamme, le faisant en partie s'exhaler en air et fumée, en une autre liquéfier et demeurer au fond du creuset. Bien que très volatil, ce corps peut aussi être fixé et endurer le feu sans problème, tout en présentant toutes sortes de couleurs. L'auteur propose pour s'en rendre compte par soi-même de distiller à la manière des eaux fortes une ou deux livres d'un salpêtre très clair. Le résultat sera après plusieurs heures d'opération que les parois de verre de l'alambic seront traversées par l'esprit de salpêtre qui se présente sous la forme d'une farine ou « fleur » colorée extrêmement subtile. La partie fixe et blanche qui reste au fond de la cucurbite possède un fort pouvoir curatif ; ce qui n'étonne pas quand on sait qu'elle est une des facettes du sel balsamique. Aussi le salpêtre est-il pour l'auteur réellement divin, et à ce titre doit-il être loué. Ce « sel de nature » est « la base & le fondement » de toutes les vertus des médicaments. Du Chesne résume le mécanisme opérationnel de la partie expérimentale menant au remède universel comme suit :

« Et certes si nous voulons confesser la verité, toutes les operations Chymiques, les distillations, di-je, calcinations, reverberations, dissolutions, filtrations, coagulations, decoctions, fixations & autres operations destinées à ceste science, ne visent à autre but qu'à tellement reduire leurs corps en cendres, que par une maniere incomprehensible elles communiquent à leur eau metallique, & vray mercure les esprits du sel & du souphre qui les ont parfaits, estans & subsistans toutesfois sous une mesme essence. Et ce pour par la force & vertu interne du sel attener, cuire & transmuer le mercure de sa nature vile & abjecte, en une beaucoup plus noble : quand du mercure vulgaire on fait celui des Philosophes par le moyen de l'esprit du sel, qu'il attire de la cendre ou chaux vive metallique, ne plus ne moins certes qu'il advient ordinairement au lexive qu'on fait de cendre & d'eau, en laquelle eau bien coulée & filtrée la cendre transpose toute son ame & toutes ses forces : c'est à dire qu'elle communique son sel à ladite eau, qui demeurant tousjours coulante & liquide, n'est plus toutesfois eau simple, pure & froide, ou de petite vertu : mais estant convertie en lexive, elle devient chaude, de faculté desiccative, deterstive, & de qualité pleinement active, qui est toute la vertu & faculté de la medecine transmutative. Mais il faut considerer dequoy se doit composer ceste cendre vive & metallique, comme aussi de quelle eau il convient faire ledit lexive, pour extraire le sel, ou souphre philosophique, c'est à dire la medecine balsamique qui comme un foudre soit parfaitement remplie de qualités actives, reduite en chaux vrayement vive, & au lieu qu'auparavant c'estoit un corps mort & inanimé, elle devienne alors un corps animé, participant d'esprit, & medicamenteux » (pp. 59-61).

Les opérations enchaînées de distillation, calcination du *caput mortum* (le résidu), lessivage, puis filtration, suivies ou non d'une fixation, ont pour objectif la production d'une eau concentrant en elle le sel de la substance de départ mise à l'épreuve. Métaphoriquement, cette dernière doit mourir pour pouvoir ressusciter dans un corps plus excellent et plein de vertus,

dans un corps qui est la médecine balsamique, capable de magnifier ce qu'elle touchera. Il conviendra cependant d'évaluer la nature de cette eau dite métallique, signifiant certainement mercuriale, qui attire de la chaux ou de la cendre le sel qui est d'une même essence qu'elle, regorgeant de qualités actives qui ont pu être stimulées, rendues sensibles, par l'application de techniques opératoires que l'on pourrait, en usant d'un rapprochement avec le domaine médical, interpréter comme réanimatrices. Le corps retrouve son esprit, et de mort qu'il était devient « animé » de grandes vertus médicinales. Même l'or peut bénéficier d'un tel traitement, lui qui doit son incorruptibilité au parfait équilibre de ses principes et éléments le constituant. Ce métal déjà doué donc de lui-même d'une grande perfection peut être rendu « or philosophique & mercurial » par le moyen du soufre de nature et de « l'opération artificielle du baume vital » ; c'est-à-dire le rendre « animé », lui communiquer la puissance du baume de vie tout en le rendant dissoluble. Cet or ainsi préparé sera alors participant de vie et « abondant en semence », il fortifiera, assure l'auteur, notre baume radical, cause principale de toute action en nous, en écartant la maladie. D'une manière générale, mais à moindre mesure, tous les esprits métalliques présentent de louables qualités. L'intention de Du Chesne dans cet ouvrage comme il le rappelle est d'enseigner quel est ce baume radical, médecine universelle, qui conserve la santé ; « à quoy se peut tres-bien comparer l'or animé, & (par maniere de dire) balsamique » (p. 70).

Ceci montre bien que le sel dont il est ici question ne doit pas s'entendre tout à fait dans le même sens que celui chez Vigenère. Dans la philosophie de Joseph Du Chesne le sel n'est plus opposé à un feu détenant toutes les vertus actives, le sel n'est plus présenté comme un simple masque voilant les agissements d'un être igné divin. Le sel apparaît ici actif de lui-même, grâce à sa triple essence contenue, comme il est précisé, en une seule « hypostase ». Ce qui explique qu'il est décrit comme un soufre, soufre végétal, c'est-à-dire qui végétatif, ou en des termes mercuriaux. Que le baume vital soit à tour de rôle nommé sel, soufre et mercure des Philosophes, ne doit pas être considéré comme aberrant, Du Chesne se réfère à chacune des trois essences de ce merveilleux être. En effet, cette médecine universelle en sa nature du sel balsamique est un « évacuant universel », en celle du soufre du même nom, « un anodin général & spirituel », et en celle mercurielle, un « confortatif universel ».

L'auteur rapporte que certains philosophes ont annoncé un seul et unique « soufre balsamique », dont Raymond Lulle qui ne le vit que dans le vin ; c'était sa « quintessence »¹⁸.

¹⁸ Selon Du Chesne (*op. cit.*, p. 72), Lulle en aurait parlé dans plusieurs ouvrages qu'on lui attribue, et particulièrement dans son *Livre de la Quintessence* ; sans doute s'agit-il d'un ouvrage pseudo. Voir Michela

Du Chesne pour sa part considère universelle la présence du « baume ou soufre philosophique » qui existe aussi bien dans les minéraux, végétaux que dans les animaux, dont les êtres peuvent en être plus ou moins riches. Comment doit-on opérer à partir du vin pour s'en procurer selon les instructions de Du Chesne qui semble suivre celles de Lulle ? Il convient d'abord de tirer par distillation l'eau de vie ou esprit de vin de cette substance avant de déshydrater le résidu à la chaleur. Ce qui reste, les fèces du vin, doivent être lavées à plusieurs reprises sur des cendres chaudes par du phlegme jusqu'à ce que celui-ci ne se teigne plus de rouge et que le résidu soit devenu blanc et cristallin. Ce sera alors le signe, selon l'auteur, que l'eau aura emporté le « soufre combustible » des fèces et impuretés. Les fèces parfaitement dépurées sont ce qu'il nomme le « cristal de tartre ». Pour la suite du procédé, l'esprit de vin qui avait été mis de côté doit être versé sur ce dernier. On fait bouillir, et distiller plusieurs fois de suite en remettant dans la cucurbitule le distillat. On s'arrêtera lorsque les fèces ainsi calcinées « philosophiquement » seront noires. A ce stade, l'esprit est déjà animé du « baume acide, & ferment de nature contenu esdites fèces reduites en crystal » (p. 76).

Du Chesne place les fèces dans un vaisseau clos enfoui dans du sable chauffé au four d'athanor durant plusieurs jours jusqu'à ce qu'elles blanchissent. Elles sont avec l'esprit de vin animé ensuite « colloquées » un jour au bain-marie, puis distillées au feu de cendre. La liqueur qui en sort a perdu sa forte âcreté, et se présente maintenant tout à fait insipide ; l'esprit a délaissé « son sel balsamique qui estoit au préalable distillé parmy le sel de ladite chaux, car nature aime la nature & la suit en sa nature » (p. 77). Autrement dit les semblables s'attirent, et donc le Sel armoniac (sel balsamique) se joint au Sel commun (sel de la chaux). On peut si on le souhaite verser de nouveau sur le résidu de l'esprit animé, mais on se rendra tout de suite à l'évidence que le sel fixe est en fait saturé du « volatil ». Du Chesne nous prévient alors que « le volatile transcende & surpasse le fixe » ; « ladite chaux philosophique », à l'instar du sel armoniac s'exhale dorénavant complètement à la chaleur.

Pour achever l'œuvre, le chimiste sublime durant de nombreuses heures sa chaux. Une « humidité spirituelle sulphurée », c'est-à-dire le Sel nitre principe, est distillée, et une matière belle et transparente adhère aux parois du vaisseau. On humecte cette dernière substance de la première, on cuit « le tout par trois ou quatre jours dans un fort Athanor, on obtient une matière perlée, un baume radical extraict d'un vegetable, le mercure des Philosophes, le soufre balsamique, bref ce feu de nature si céleste, si secret & caché de tous

Philosophes [...]. Ce seul baume est la médecine universelle pour entretenir & conserver la santé, étant prise avec quelque liqueur convenable, en quantité d'un ou deux grains » (pp. 79-80). Ce baume marque la réunification des trois Sels principes exaltés par la préparation ; c'est l'association d'abord du Sel fixe au Sel armoniac, et seulement ensuite on y joint le Sel nitre. La posologie du remède est précise, signe que Du Chesne souhaite montrer que le travail a été réellement mené à bien par ses soins. Ce n'est pas tout pourtant, Lulle, selon l'auteur, est allé encore plus loin en dissolvant la matière perlée que Du Chesne appelle maintenant « soufre philosophique » dans de l'esprit de vin rectifié, c'est-à-dire déphlegmé, mélange duquel il tire par distillation après plusieurs jours une eau azurée douée de la force de dissoudre l'or, devenu alors « or potable », médecine universelle.

Quand Du Chesne généralisera l'extraction de ce « soufre balsamique végétale » à tous les composés – puisque cette substance est parfaitement présente dans tous les corps mixtes –, il ne le fera pas en des termes salins ; son exposé se voudra alors absolument théorique, et la distinction entre principes formels issus de l'Esprit universel et principes matériels issus du Sel universel ne se justifiera pas, les seconds se rapportant aux premiers. Du Chesne, dans son exposé général de la préparation de son baume part du sel extrait du corps mixte analysé. Le procédé théorique général est relativement clair ; l'auteur enchaîne directement deux opérations, une analyse et une synthèse : d'abord décomposition ou résolution du corps mixte en ses principes et éléments, puis combinaison des trois principes actifs en la médecine universelle. Pour ce faire le chimiste n'a besoin, outre les vaisseaux présents dans son laboratoire, un filtre et un fourneau ou simplement un feu, que de la matière de départ qui peut être n'importe quelle chose naturelle. D'une seule substance, il en extrait cinq, lave le Sel avec l'Eau, puis unit les trois principes actifs formant ainsi un « sel de nature » pur.

Les trois Sels principes ne sont pas simplement d'autres noms pour désigner les Sel, Soufre et Mercure paracelsiens que l'auteur utilise par ailleurs, mais bien les vrais principes à considérer par le chimiste qui cherche à donner un contenu expérimental précis aux théories principielles dont il hérite. Un des trois Sels se démarque, c'est le Sel armoniac, responsable de l'acidité des corps, lorsqu'il atteint par moments dans le texte une dimension universelle sous le nom de « sel volatil de toutes choses ». Dans le détail que fait Du Chesne des principes actifs, juste après avoir précisé leur utilité pratique pour le chimiste, l'activité du Mercure semble procédée de ce sel volatil contenu dans ce principe avec l'Eau, ce qui pousse à s'interroger sur sa véritable nature qui devrait pour un principe être simple ; c'est une question que nous n'examinerons pas dans le cadre de cet article. Toutefois, le Sel principe demeure certainement le plus remarquable pour le chimiste, car c'est de ce principe que « les

autres proviennent [...] comme d'un principe ferme & constant. La nature duquel nous doit certes faire lever les yeux au Ciel, veu que par là mesme se donne à cognoistre, & reluist clairement és choses inferieures & naturelles, ceste admirable & venerable Trinité en unité » (p. 164). Ainsi rien d'étonnant que la Trinité soit formée des Sels fixe, nitre, et armoniac lorsque l'unité est marquée par un Sel, le Sel balsamique ou Sel de nature, peut-être à rapprocher de ce Sel armoniac volatil, présent en toute chose, dont l'acidité produit le phénomène de fermentation qui provoque la coagulation des corps.

En 1587, dans son *Grand Miroir du Monde*¹⁹, Joseph Du Chesne avait présenté une troisième catégorie de principes, les mêmes (avec d'autres noms), qui ne se présentent pas uniquement sous leur forme salifiée, c'est-à-dire tangible, mais cette fois grossière, c'est-à-dire ceux qui s'offrent le plus facilement à nous, enveloppés d'une écorce élémentaire dont il s'agira de se débarrasser pour laisser apparaître les trois principes salins – ce qui sera vu comme une purification – pour les unir et réaliser la Pierre philosophale. Du Chesne avait ainsi dans cet ouvrage inachevé annoncé son intention précise de « desmontrer » les éléments de toutes choses. Il en fit l'illustration par la présentation de l'opération de la distillation du bois permettant d'atteindre l'intimité sensible de ce mixte. Il avait dénombré cinq principes : Phlegme, Esprit, Huile, Sel, et Terre, qui se ramenaient à deux catégories seulement, à savoir l'humide et le sec. Ceux-ci se décomposaient en trois principes actifs du fait de leur « pouvoir » et « force » (Esprit, Huile et Sel), et en deux éléments passifs (Phlegme et Terre).

II/- La fonction du Sel dans la théorie chimique de Du Chesne (la raison théorique du Sel)

Il est raisonnable de penser que l'intérêt particulier de Du Chesne pour le Sel s'exprime pleinement pour la première fois dans son *Traicté de la Matière*. L'édition de 1587 de son *Grand Miroir du Monde* promet un livre VI absent qui enseignerait par la « sympathie & antipathie des Sels » la composition métallique des eaux minérales et des mers, et celle de 1593 augmentée d'un sixième livre, renvoie à un septième qui n'est pas reproduit pour ce qui concerne les sels. Cet ouvrage²⁰, en revanche, traite d'une matière comparée à un « Grand Miroir de l'Univers » qui peut prendre toutes les formes ; elle est substance et non pas « seule & simple puissance » qui attendrait sa forme ; peut-on voir en cette matière première le Sel ? Dans la fabrication du baume vital, Du Chesne ne fait aucune allusion à une forme particulière, ses propriétés lui viennent de l'agencement des trois principes actifs uniquement.

¹⁹ Du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, livre V, 171-174.

²⁰ Voir Du Chesne, *Grand Miroir du Monde*, *op. cit.*, livre II, p. 43., et pp. 165 et 168 notées 155 et 158.

Or la matière sans la forme a des propriétés immuables et universelles, précise l'auteur en 1593. C'est la forme qui distingue les divers corps en mettant en acte les propriétés. Contrairement à ce qu'écrivait N. Emerton, le Sel ne serait pas un agent formatif s'il est matière première. Par ailleurs, Du Chesne écrit : « Car Dieu premierement la matiere espura, / Du limon le crystal liquide separa, / De ce cristal fut fait la matiere aëree, / De l'air quint-essencé la matiere etheree, / D'icelle sublimee en luisant Diamant / La matiere des cieux & du clair firmament »²¹. Cette matière aérée, l'air, est aux yeux de Du Chesne le seul élément qui puisse rigoureusement suivre la définition d'un élément : il est première origine des corps, et « ruine » de ceux-ci, il est indécomposable. L'auteur poursuit en précisant que la terre et l'eau s'engendrent de l'air²², et que le feu n'étant pas un corps n'est donc pas à proprement parler un élément. En revanche les terre et eau sont les seuls éléments qui sont productifs et qui ont servi de matière aux choses du monde, et sans doute aux cinq principes en particulier. Peut-on alors parler de Sel volatil, être qui ne peut être classé parmi les principes et éléments de Du Chesne, à l'égard de l'air, ou alors – l'affaire n'est pas facile – d'une nature constituée de ce qui avait été décrit au départ comme volatils, c'est-à-dire des Sels nitre et armoniac, qui ne peuvent être séparés de leur consubstantiel Sel fixe pour la production des choses d'ici-bas ?

Pourquoi trois Sels en remplacement des *Tria Prima* ? Tout simplement parce que ce sont les vrais principes des corps mixtes d'ici-bas qui tous découlent d'une même origine saline : le Sel de nature, qui est le premier moteur de la nature dans notre monde inférieur puisqu'il y répercute d'une manière sensible toutes les actions de l'Esprit universel, devenues images salifiées par sa réflexion sur ce miroir corporifiant. Les trois Sels principes nécessaires à la vie sont le Sel fixe indispensable au maintien du règne animal, le Sel nitre fertilisateur de la terre d'où sortent les substances végétales, et le Sel armoniac représentant de l'humeur radicale des métaux et minéraux. Ces trois Sels représentent ainsi les trois principes actifs, les trois ordres de la nature, et les trois archétypes de tous les corps salins et des propriétés de la matière. Ils se rapportent tous à un seul, le « Sel de nature » capable de toutes les formes et vrai fondement des objets de l'univers. Qui plus est, le Sel a pu apparaître comme un véritable Protée, pour reprendre une expression en vogue au XVII^e siècle. Il est solide, mais il se dissout sans peine pour s'endurcir de nouveau tout aussi aisément. Il peut être fixe au feu, ou alors volatil. Il disparaît dans son solvant, ou au contraire il s'y congèle. Il provoque la coagulation ou la dissolution, selon les corps ; il préserve de la corruption dans tous les cas. Il

²¹ Du Chesne, *ib.*, livre II, 43.

²² Voir Du Chesne, *ib.*, pp. 165 et 168 notées 155 et 158.

présente toutes les saveurs possibles et causerait les couleurs. Nous pourrions remplir des pages de ses merveilleuses caractéristiques à en croire Du Chesne. Autrement dit, le Sel peut facilement être perçu comme apte à tout expliquer dans le monde élémentaire. Le Sel donne la possibilité à Du Chesne d'imprimer à la philosophie chimique une marque plus expérimentale.

Par ailleurs ce qui est absolument remarquable dans le Sel tel que nous le présente Du Chesne, c'est son « oscillation » entre une nature simple, la matière première, une double, l'hermaphrodite, et une triple, la trinitaire. Nous avons dans le deuxième cas un effacement du Sel principe au profit des deux autres, le Soufre masculin et le Mercure féminin, alors que dans le troisième, nous pouvons faire état d'un égal traitement entre les trois substances principes qui se ramènent quoi qu'il en soit à l'unique Sel de nature ; ils sont dans un sens strict, homogènes, ils sont de même origine. Il est en tout cas évident, qu'à la lecture du *Traicté de la Matière* de Joseph Du Chesne nous sommes en présence d'un seul Sel, peut-être le Sel principal de Paracelse dont l'importance dans la doctrine chimique a été plus que développée puisqu'elle va jusqu'à confier au Sel le premier rôle. Il est en effet omniprésent sous cinq aspects à la fois ; dans l'ordre : Sel de nature, Sel hermaphrodite, Sels commun, nitre et armoniac. Il nous semble en outre que chacun des trois modes distincts pour faire allusion au Sel correspond à une intention particulière de l'auteur dans son discours. Pour parler de l'univers comme d'un tout, le chimiste convoquera de préférence le Sel matière première, premier moteur et origine des êtres. Pour comprendre la génération il fera intervenir le Sel hermaphrodite. Pour expliquer la diversité des choses, ou leur mode de préparation le Sel trinitaire sera sommé de répondre à travers ces trois formes principales, Sel fixe (Sel), Sel nitre (Soufre), Sel armoniac (Mercure). Plus proche de nous enfin, c'est-à-dire à notre échelle, nous avons les substances salines, sel gemme, salpêtre, vitriol, alun, etc. qui font preuve d'une sensible activité chimique. Je me permets de bien insister sur cette différence de points de vue selon le niveau d'analyse où l'on se situe, car il permet de parfaitement comprendre cet emboîtement de sels, et de ne pas s'étonner que l'on parle de sel d'un sel.

On pourrait représenter la philosophie saline chimique de Du Chesne par une pyramide à base triangulaire, envisagée comme un faisceau partant du Sel unitaire qui balayerait toute l'échelle des choses naturelles de notre monde représentée par l'assise de cette figure, selon leur composition plus riche en Sel nitre, Sel commun, ou Sel armoniac. La hauteur de la pyramide partant du Sel unitaire et passant par le Sel hermaphrodite, serait par conséquent la résultante du pouvoir générateur universel du Sel de nature dans la conception de l'auteur ; et peut-être même représenterait-elle le chemin emprunté par le Sel armoniac

volatil acide, d'une présence universelle et « congelante », qui s'alourdirait dans sa chute, de Sel armoniac principe qu'il était en Sel nitre, pour finir en Sel fixe ; trois natures d'une même essence, trois natures d'un même Sel. C'est bien le sens de la remarque de Du Chesne sur le Sel qui doit par son essence et sa pratique « nous faire lever les yeux au Ciel ».

III/- La raison pratique du Sel

Dans un univers où toute la diversité des choses naturelles se réduit à un unique fondement, à une matière universelle insaisissable par le chimiste, qui est en dernière analyse identifiable au Verbe divin duquel découle un Esprit universel (ou Nature universelle) chargé de réaliser toutes les choses naturelles, le Sel de Joseph Du Chesne passe pour le second intermédiaire (après l'Esprit) entre le monde supérieur et le monde d'ici-bas, pour actualiser la puissance d'engendrement que représente l'Esprit. La fonction du Sel est alors celle de corporifier la matière, première et spirituelle, et de devenir par conséquent matière première et corporelle. Mais c'est une corporification toute perfective qu'est la corporification saline, faisant passer ce qui n'était alors que dans un état de pure potentialité, en acte. La salification de la matière première inaccessible suit néanmoins la nature trinitaire de l'Esprit universel puisque l'actualisation est, comme on l'a vu, totale et touche chacune de ses trois essences : l'Esprit universel, en devenant Sel de nature pour Joseph Du Chesne, offre également ses Soufre, Mercure et Sel principiels à la salification corporificatrice pour devenir Sel nitre, Sel armoniac et Sel fixe. Je dois ici insister sur le fait que le Sel n'est certainement pas le vêtement duquel se revêt l'Esprit puisqu'il est une de ses trois natures indissociables ; et que par conséquent il n'est pas une chose ajoutée à l'Esprit insensible, mais l'Esprit soi-même qui se fait sensible.

Le changement d'état, de spirituel à corporel, est à prendre comme une perfection dans l'ordre des choses. Perfection car ce Sel qui s'offre comme corps à l'Esprit universel, rend théoriquement possible la pratique de la chimie. Le Sel passe pour être ce grâce à quoi le chimiste peut pratiquer sa science, le Sel est ce qui lui permet (et à nous aussi) de toucher, de voir, de goûter, de sentir et d'entendre la matière. La pensée chimique de Du Chesne ne peut s'en affranchir puisqu'elle est destinée à être pratiquée : on ne peut travailler sur du tout spirituel, on ne touche pas ce qui n'est pas palpable, on ne voit pas ce qui est invisible, etc. Autrement dit, le Sel met la matière à la portée du chimiste ; à quoi bon spéculer sur une matière première riche des vertus de tous les corps, si on ne se dote pas théoriquement du

moins des moyens de la saisir. Le Sel apparaît comme le support matériel qui active les sens du chimiste ; le Sel est en un mot le sensible praticable.

Seulement cette sensibilité pour ne pas brider l'activité des principes doit être minimale ; aussi, que l'on prenne le Sel armoniac ou une autre substance principielle, bien que salifiée, on ne l'obtiendra directement aux sens qu'enveloppé d'une écorce élémentaire, aqueuse ou terreuse. Aussi la mise en évidence par Du Chesne des principes des corps par l'application de la distillation, n'est-elle qu'une mise en évidence de principes encore plus corporels. Sel armoniac, Sel nitre et Sel fixe enveloppés de la sorte par la Terre ou l'Eau, apparaissent sous les dénominations et sous la forme d'un Esprit, d'une Huile et d'un Sel, soient les substances dites principielles que Du Chesne a tirées préférentiellement du bois. La résolution d'un corps en ses principes par la distillation correspond à l'isolement non seulement de l'invisible qui le fonde, mais aussi des trois natures de cet invisible en décomposant matériellement les vertus invisibles : pour le dire autrement, la distillation proposée par Du Chesne est une décomposition sensible de l'invisible (ce que Du Chesne appelle le formel). Par ailleurs, purifier les principes obtenus par la distillation de ce que le chimiste nomme leur hétérogénéité, voire leurs impuretés (la Terre et l'Eau), n'est non pas une progression vers l'intimité du corps, vers son intérieur qui plus il est profond plus il est précieux – tant il est vrai que les vertus d'un corps se trouvent en son sein, et que la chimie est une science du dévoilement – mais une remontée vers ses origines, vers son origine. Dépouiller un corps des impuretés qui l'enveloppe, c'est lever ce qui mettait à distance sa partie active, c'est lever les yeux au Ciel. Pour reprendre une expression de Pierre-Jean Fabre de 1636, voir le Sel, c'est comme « mettre à nue toute la nature »²³. Á ce sujet, Bachelard se méprend sans doute en écrivant que « [...] Pour l'esprit préscientifique, la substance a un intérieur ; mieux la substance est un intérieur »²⁴. La substance a effectivement un intérieur puisque tout corps ici-bas est constitué d'une partie spirituelle et d'une partie matérielle suivant Du Chesne. Cependant, Bachelard parle ici de chimie, d'une science qui se pratique par des hommes dont l'ambition est de maîtriser la matière, une matière qui doit donc s'offrir à leurs sens, être à leur portée. Ils n'ont que faire d'un tout intérieur, d'un tout spirituel, et ce même si c'est là que se situent toutes ses vertus et propriétés. Au mieux donc, je dirais que la substance est un intérieur salifié ; la limite extérieure de cet intérieur étant le Sel dans l'état le plus pur dans lequel peut se présenter la matière aux chimistes. C'est en agissant à ce niveau –

²³ Pierre-Jean Fabre, *L'Abregé des Secrets Chymiques. Où l'on void la nature des animaux vegetaux & minéraux entièrement découverte : avec les vertus et proprietés des principes qui composent & conservent leur estre ; & un Traitté de la Medecine generale*, 1636, réédition Gutenberg Reprint, Paris, 1980, 34.

²⁴ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, (1938), Vrin, 1999, chapitre VI, 99.

sur l'intérieur salin – que l'on prépare la Pierre philosophale : on extrait trois fois la matière première salifiée suivant chacune de ses trois natures, c'est-à-dire les trois Sels principes débarrassés de leur écorce aqueuse ou terreuse, que l'on unit ensuite.